

Communiqué de presse

Zurich, le 15 décembre 2020, 9h00

Prévisions conjoncturelles du KOF, hiver 2020/2021 :

La deuxième vague pèse sur le marché du travail

Le KOF s'attend à une baisse du PIB de 3,5% cette année (scénario de base). En 2021 et 2022, il prévoit une croissance de respectivement 3,2% et 2,6%. La deuxième vague de la pandémie pèse sur le marché du travail. L'emploi devrait stagner au cours du semestre d'hiver et des hausses de salaire historiquement faibles sont attendues pour les deux prochaines années. Le nombre des entreprises qui considèrent leur existence comme menacée a de nouveau augmenté.

La pandémie de COVID 19 est revenue en force à l'automne. Toutefois, l'impact économique a été jusqu'à présent moindre que lors de la première vague. Dans son scénario de base, le KOF prévoit une baisse du produit intérieur brut (PIB) de 3,5% pour l'ensemble de l'année 2020 (prévision précédente : -3,6%). Ce léger recul en comparaison internationale est également dû à l'évolution positive du commerce de transit (commerce de matières premières et de produits pharmaceutiques, entre autres). Sans la contribution du commerce de transit à la croissance, le chiffre de cette année aurait baissé de 5%. Le PIB devrait ensuite connaître une nouvelle croissance de 3,2% en 2021 et de 2,6% en 2022.

Le scénario de base repose sur l'hypothèse que la pandémie se résorbera légèrement au cours des premiers mois de la nouvelle année sans qu'il soit nécessaire de prendre des mesures supplémentaires radicales à plus long terme. Dans ce scénario, la valeur ajoutée retrouvera le niveau d'avant la crise à la fin de 2021.

Cependant, d'autres évolutions également possibles ne sont malheureusement pas improbables. Dans le scénario négatif, la pandémie pourrait prendre de l'ampleur au début de l'année prochaine et des mesures de protection encore plus drastiques pourraient s'avérer nécessaires. La situation s'améliorerait beaucoup plus tard que ce qui était prévu dans le scénario de base. Dans le scénario négatif, le KOF prévoit également une baisse du PIB au 1^{er} trimestre 2021 et une reprise seulement hésitante pendant le reste de l'année. Une augmentation de seulement 0,6% serait à prévoir pour l'ensemble de l'année 2021. Le niveau d'avant-crise ne serait atteint qu'un an plus tard par rapport au scénario de base, c'est-à-dire durant l'hiver 2022/2023.

Hausses de salaires historiquement faibles en prévision

La deuxième vague pèse également sur le marché du travail. Elle se manifeste surtout dans les préavis de chômage partiel : en novembre, les offices cantonaux de l'emploi ont approuvé le chômage partiel d'environ 626 000 salariés, et les chiffres ont encore augmenté par rapport à la fin de l'été. La question clé sera de savoir dans quelle mesure les entreprises pourront conserver les emplois actuellement en chômage partiel. L'emploi devrait stagner au cours du semestre d'hiver avant de remonter à partir du deuxième trimestre 2021. Globalement, le KOF s'attend à une progression de l'emploi en équivalent temps plein de 0,4% en 2021. Le taux de chômage ne devrait pas rebaisser avant le second semestre de l'année. Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), le taux sera comparativement élevé, soit 5,2% en moyenne l'année prochaine. Selon le Secrétariat d'État à l'économie (SECO), le taux devrait atteindre son maximum au premier trimestre 2021 et atteindre 3,3% pour l'ensemble de l'année.

Selon les premières estimations de l'Office statistique fédéral - avec une grande incertitude due à la situation des données, la croissance des salaires nominaux est de 1,3% cette année. C'est le chiffre le plus élevé depuis plus de dix ans. Cela signifie que l'évolution des salaires ne reflète pas les conséquences de la crise actuelle, mais plutôt les développements qui l'ont précédée. Le KOF s'attend à une hausse de 1% cette année et à des augmentations salariales historiquement faibles de 0,3% chacune pour les deux prochaines années selon l'indice suisse des salaires (ISL).

Une entreprise sur dix craint pour sa survie

Depuis le mois de mai, les enquêtes conjoncturelles régulières du KOF sont complétées par des questions spéciales sur la crise sanitaire. Après l'accalmie de la situation pendant l'été, un plus grand nombre d'entreprises ont à nouveau indiqué dans l'enquête de novembre que la pandémie affectait la demande des clients. Le nombre d'entreprises qui considèrent que leur existence est menacée a également augmenté de

8% en octobre à 11% en novembre. Les craintes de faillite se sont accrues, en particulier dans le bâtiment, le commerce de détail, les autres services et l'industrie de transformation.

Dans le secteur manufacturier, la reprise a marqué le pas au cours du trimestre actuel. La situation devrait à nouveau s'améliorer au début de 2021. Toutefois, la valeur ajoutée ne retrouvera son niveau d'avant la crise qu'en 2022. Bien que le commerce de détail se soit rapidement remis de la crise, la confiance a légèrement baissé en novembre. Les dépenses de consommation privée devraient diminuer de 4,8% cette année. Cette situation est en partie due à la hausse du taux de chômage et à l'incertitude quant aux revenus futurs des ménages. Le taux d'épargne a atteint un sommet historique de 27%. L'année prochaine, la consommation privée devrait alors à nouveau croître de 4%.

Investissements en équipement très sensibles

Au cours du premier semestre, les entreprises ont fortement réduit leurs investissements en équipements. Le KOF s'attend à une baisse de 5,4% cette année. L'année prochaine, les entreprises s'engageront probablement dans des projets reportés et de nouveaux projets. Cependant, les investissements en équipements, en particulier, sont très sensibles à l'évolution de la pandémie. Si la deuxième vague dure plus longtemps que prévu dans le scénario de base, elle freinera l'activité d'investissement.

La situation du commerce extérieur s'est améliorée au troisième trimestre, mais le niveau d'avant la crise n'a pas encore été retrouvé. En particulier, les exportations des industries mécaniques, électriques et métallurgiques, sensibles aux tendances économiques, ne se redressent que lentement. Dans l'ensemble, les exportations devraient à nouveau augmenter de 5,7% en 2021. Les exportations de services continueront à souffrir : le tourisme notamment devra faire face à des restrictions pendant un certain temps encore et il est peu probable qu'une reprise progressive s'amorce avant le printemps 2021.

En comparaison internationale, la crise n'a eu jusqu'à présent qu'un impact mineur sur les finances publiques suisses. La plupart des dépenses de la Confédération ont été consacrées à l'assurance chômage : les dépenses supplémentaires s'élèvent cette année à environ 11 milliards de francs, dont 9 milliards pour l'indemnisation du chômage partiel. L'année prochaine, les indemnités de chômage partiel devraient être beaucoup moins élevées, mais les dépenses en matière d'allocations de chômage devraient augmenter. En outre, les recettes de l'impôt sur le revenu et sur les bénéfices diminueront considérablement dans les années à venir.

Détérioration de la situation en Europe

Du point de vue suisse, l'économie mondiale devrait régresser au 4^{ème} trimestre 2020, et aucune amélioration rapide n'est prévue pour le 1^{er} trimestre 2021. Récemment, la situation épidémiologique s'est à nouveau détériorée, en particulier en Europe, ce qui est important pour l'industrie suisse d'exportation. Malgré les campagnes de vaccination en cours, les mesures de protection contre la pandémie seront en grande partie maintenues et continueront à avoir un impact négatif sur l'utilisation des capacités et la productivité. En outre, les conséquences de la crise risquent de se faire sentir pendant longtemps. La hausse du chômage et la baisse des taux d'emploi pourraient réduire la pension à consommer et à investir dans de nombreux pays.

Prévision des risques

L'évolution de la pandémie déterminera également le développement économique de l'année prochaine. Une grande vague d'insolvabilité risque de se manifester dans les prochains mois. En ce qui concerne le Brexit, le KOF suppose une séparation assez nette sur le plan formel. Dans la pratique, cependant, la transition doit être gérée de manière pragmatique, de sorte qu'il ne faut guère s'attendre à des distorsions. Toutefois, cette hypothèse est sujette à une grande incertitude.

Vous trouverez ici de plus amples informations sur les prévisions conjoncturelles du KOF de l'hiver 2020/2021 :

<https://kof.ethz.ch/fr/previsions-indicateurs/previsions/previsions-conjoncturelles.html> →

Contact :

Yngve Abrahamsen | Tél. +41 44 632 53 23 | abrahamsen@kof.ethz.ch

KOF Corporate Communications | Tél. +41 44 633 99 48 | kofcc@kof.ethz.ch